

A MON ANGE GARDIEN

*Noble gardien de mon enfance,
Qui veilla sur mes premiers pas
Conserve moi dans l'innocence,
Eloigne de moi les uppas.*

*De peur que les rayons de la grâce divine
En moi soient altérés par le souffle du mal,
Conserve dans mon cœur où ton amour s'incline
L'éclatante blancheur du rayon baptismal.*

*Quand l'inférieur chasseur à mon âme timide
Vient tendre ses filets, aimable protecteur,
A toi de déjouer cette trame perfide,
Que tisse, pour me perdre, un esprit séducteur.*

*Sur moi viens déployer ton aile
Quand le sommeil ferme mes yeux.
A mon réveil, ami fidèle,
Porte mes regards vers les cieux.*

*Attire sur mon cœur la divine clémence ;
Ecarte le danger qui s'attache à mes pas ;
Veille, au jour de l'orage, au jour de la souffrance,
Et laisse moi chercher un asile en tes bras.*

*Vers le Dieu que j'offense envoie-toi, bon ange,
Pour implorer de lui le pardon vivifiant,
Viens arrêter mon pied qui glisse dans la fange
Oh ! viens me consoler, protecteur vigilant.*

*Conduis mes pas sur cette voie,
Qui mène à l'éternel bonheur,
Fais moi goûter la douce joie
Promis aux élus du Sauveur.*

EMERY.

A BATONS ROMPUS

Je commence par ce que j'ai entendu cette semaine.
—Oui, disait un habitant, le député de Gaspé a prononcé un discours, un vrai discours.

Et il appuyait fortement en prononçant le mot discours. Voilà pourquoi j'ai souligné.

—Pour ça, c'est vrai, répondit un autre. C'est un morceau d'inloquence, comme dit notre curé, car on voit bien que ce gars là a été au collège et qu'il fera son chemin.

—Comme de bonne, c'est sûr, car mon petit-fils, qui est notaire et qui est bien éduqué, a dit, après avoir entendu le vieux Tupper, qu'il y avait aussi loin entre les deux discours que de la roche Tupper... rien au Capitole.

—Je connaissais pas ces machines là, dit l'un des causeurs, mais pour leur compter ça, on a bien fait de choisir le mieux de la Chambre.

Ouf ! Et, là-dessus, nos deux bons habitants furent prendre un coup.

* *

Il est de fait que ce discours a sa place toute marquée dans tous nos collèges, et qu'il pourra y servir de modèle à côté des discours des meilleurs orateurs politiques. Il y a là dedans du Berryer, du de Mun, du Gambetta.

Comme ces choses là sont très rares ici, on nous permettra de signaler le fait, moins pour complimenter un homme dont le talent est audessus de tout éloge, que pour engager la jeunesse canadienne à marcher sur ses traces.

* *

Descendons des hauteurs où l'esprit se réjouit tous les jours, pour tomber dans un bas qui est loin de nous enthousiasmer, et si nous en parlons, c'est que nous voulons le tomber, ce bas qui s'appelle *La Libre Parole*. Tel est le nom du nouveau journal que vient de publier M. Grenier.

D'abord, le titre : *Libre Parole*, nous paraît aussi ridicule que le mot : *Libre Pensée*, car il faut toujours se méfier des gens qui veulent trop de liberté.

Par leurs excentricités, généralement ces gens là la tuent quand ils n'en meurent pas eux-mêmes. Voyez *La Libre Parole* de ce pauvre feu Michel Vidal ! Morte l'œuvre, mort l'homme, et malheureusement et tristement. Respect à ses cendres !...

Celle-ci aura-t-elle le même sort ?... Nous le craignons, car notre population, saine et généreuse, ne sympathisera pas avec ceux qui veulent singer les Rochefort et les Drumont. Pour eux, nous craignons qu'ils chantent avant longtemps :

" Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans."

* *

Les journaux français font beaucoup de bruit à l'occasion du voyage de l'empereur et de l'impératrice de Russie, en France. Quelques-uns prétendent que l'impératrice n'ira pas à Paris et restera en Angleterre.

Partant de là, ils voient un point noir à l'horizon. peut-être un *casus belli*. En effet, ce serait une insulte faite à la France, surtout aux femmes de France, qui doivent offrir un berceau au futur héritier que l'impératrice emporte... dans son voyage.

Pour nous, nous ne serions pas surpris que l'impératrice ne vienne pas à Paris. Pourquoi ?... Tout simplement par le manque de courtoisie du duc de Montebello qui, lors du couronnement, a refusé de baisser la main de l'impératrice.

Cela nous a d'autant plus surpris que, si l'impératrice Eugénie était encore sur le trône, monsieur l'ambassadeur aurait certainement plié l'échine pour obtenir cette faveur, tout comme, par chevalerie française, il aurait dû le faire pour l'impératrice de toutes les Russies. *Inde ira.*

Oui, de là probablement cette rancune, cette haine, et beaucoup d'entre nous savent qu'elles sont terribles les haines de femmes, surtout quand on refuse une de leurs faveurs.

Espérons, toutefois, que le cœur de la future mère impériale ne sera pas insensible au berceau des femmes de France, et, ce qui nous en donne l'assurance, c'est qu'il y a encore quelque chose de plus fort que la haine d'une femme : c'est l'amour maternel !

* *

Rapprochant le voyage de ces illustres personnages de celui que le président de la République fait actuellement en France, il y a une différence énorme. L'un, potentat de toutes les Russies, ne peut voyager qu'au milieu d'un déploiement de forces militaires et policières, qui coûtent fort cher, tandis que l'autre voyage entouré seulement de quatre hommes et un caporal. Le premier ne mange rien sans qu'un officier supérieur y ait goûté, et il n'y porte ses lèvres que quand le dégustateur n'est pas empoisonné.

Belle existence, comme vous le voyez, et il paraît qu'il en est de même dans toutes les cours.

Le second accepte des galettes de sarrasin, du lait, de la crème, qu'il mange en compagnie de jeunes et jolies Bretonnes, et il assaisonne toujours ces agapes populaires de discours et de bons mots... à la crème.

* *

Venant de parler de quatre hommes et d'un caporal, je vais finir par une anecdote.

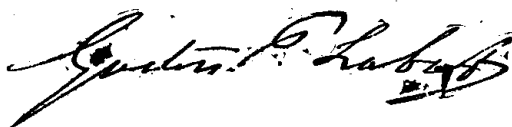
C'était à la caserne :

—Pardon, *sargent*, demandait une recrue à une vieille barbe grise, c'est y pas vrai qu'un caporal c'est pas z'un homme ?

—Comprends pas.

—Dame ! vous commandez toujours, toujours quatre hommes et z'un caporal. Donc, si z'un caporal c'était z'un homme, vous commanderiez cinq z'hommes. Pour lors, z'un caporal c'est pas z'un homme.

—C'est logique, Pitou, mais vous ferez deux jours de salle de police pour z'insulte à la grand'mère.



L'heure de la réparation sonne toujours pour des âmes d'élite qui cherchent à élever l'homme et à le réconcilier avec la vie. — MELINE.

A PROPOS D'ASTRONOMIE

Des correspondants anonymes—astronomes en herbe probablement,—s'occupent depuis quelque temps de cette chose qu'on est convenu d'appeler l' " Observatoire de Québec," et surtout de son directeur, M. Arthur Smith.

Les uns font l'éloge de cet employé, et les autres—contestant ses capacités—prétendent qu'il devrait être tout bonnement destitué et remplacé par M. Philéas Roy, professeur d'astronomie.

Cette discussion me paraît pour le moins oiseuse et ne sert ni les intérêts de la science astronomique ni les intérêts de ceux que, de part et d'autre, l'on défend avec un zèle peu louable, puisqu'il est inspiré par l'esprit de parti. Or, on le sait, il n'y a rien de tel que l'esprit de parti pour fausser le jugement des hommes les mieux intentionnés.

Ceux qui disent que M. Smith n'est pas un astronome de haute volée, peuvent avoir raison ; mais il est bon qu'on sache qu'il n'est pas nécessaire non plus d'être un Schiaparelli pour s'acquitter de la tâche que le gouvernement a confiée à M. Smith et que celui-ci, m'assure-t-on, remplit d'une façon satisfaisante.

D'ailleurs les prétentions du directeur de l'observatoire de Québec ne vont pas à la hauteur des mérites que ses amis lui accordent ; et si, pour remplir les devoirs de la position qu'il occupe, il eût fallu posséder de vastes connaissances astronomiques, M. Smith, j'en suis persuadé, n'aurait jamais voulu accepter cette position.

Disons d'abord qu'il n'y a pas actuellement d'observatoire proprement dit à Québec.

Ce qui fut autrefois un observatoire, sous la direction du commandant Ashe, n'est plus maintenant qu'un simple bureau météorologique sous le contrôle du bureau central de Toronto. Celui qui est en charge enregistre, plusieurs fois par jour, la pression barométrique, le degré de température au thermomètre, la direction et la vitesse du vent, la quantité de pluie ou de neige, suivant le cas ; bref, les observations qui peuvent servir à la prévision du temps, et ces observations sont adressées par dépêche télégraphique au bureau central de Toronto qui, chaque jour, publie un rapport sur les probabilités de la température pour les vingt-quatre heures qui suivent. En fait d'astronomie, les seules observations qui s'y font sont celles qui servent à fournir l'heure à la marine. Le gouvernement n'exige rien de plus.

Mais ce qu'il faudrait, ce serait un observatoire muni d'instruments assez puissants pour permettre de faire des travaux utiles à la science.

L'astronomie physique devrait marcher de pair avec l'astronomie mathématique. Il devrait s'y faire de la spectroscopie, de la photographie astronomique ; des études sur la constitution physique du soleil, de la lune, des planètes, des nébuleuses, etc., etc.

Outre les travaux réguliers et les recherches scientifiques qui doivent se poursuivre dans tout observatoire bien organisé, cet observatoire pourrait servir d'école d'astronomie. On pourrait y donner accès aux élèves de nos hautes maisons d'éducation, tant catholiques que protestantes, et, sous la direction de l'astronome en charge, ces élèves pourraient faire de l'astronomie pratique, au lieu de s'en tenir à la théorie, comme cela se voit trop souvent.

Ces élèves se familiariseraient avec la carte du ciel, les constellations, l'usage des instruments, etc., etc., et seraient avantageusement préparés à l'étude de la marine, du génie civil etc. qui nécessitent des connaissances pratiques de l'astronomie.

Les travaux de l'observatoire pourraient être divisés en deux branches distinctes : la partie météorologique serait confiée à M. Smith, et la partie astronomique à M. Roy.

Alors tout le monde serait content et tout le monde profiterait des grands avantages que procurerait un observatoire ainsi organisé.

Les amis de M. Roy, qui demandent la destitution de M. Smith, ne songent pas que si le gouvernement acquiesçait à leur désir, il commettrait une grave injustice envers M. Smith, qui passe pour un bon em-